

Armoiries à Dringham et à Drosay (XL, 867). — D'après la *Statistique archéologique du Nord* (t. 1, p. 144), le tableau de l'église de Saint-Mandrille à Dringham est aux armes de la famille de Cuperc.

Les armes de cette famille étaient : *de sinople, au sautoir d'hermine.*

UN JEUNE CHERCHEUR.

Château vitrifié (XL, 867, 997). — M. le général de La Noë, membre résident du Comité des travaux historiques au ministère de l'I. P., ancien sous chef d'état-major général de l'armée, s'est beaucoup occupé de la question des fortifications vitrifiées. Il est très documenté. On consultera à ce sujet le *Bulletin de la Société historique du Périgord* : X, 42, 84 ; X, 357.

LA COUSSIERE.

Allobroges et Allobriges (XL, 868). — La question est traitée par J. Quicherat, dans un article intitulé : *D'un peuple Allobrige différent des Allobroges.* (3^e volume des *Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France*, 10 mars et 14 avril 1869).

La conclusion de l'acteur est celle-ci : Il y aura désormais une distinction à faire entre les Allobroges, anciens habitants du Dauphiné et de la Savoie, et les Allobriges, peuple germanique émigré dès le temps de César, sur la rive gauche du Rhin, où il sut se maintenir jusque vers l'an 500 de notre ère.

M. Francesco P. Garofalo, dans un travail publié en italien : *Gli Allobroges*, (Catania, 1895, et Paris, sur les bords du Rhin, Welter, in-8, page 24, en note) fait aussi mention de ce peuple allobrige (Allobrix), d'après Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, II, 237.

SABAUDUS.

Allobroges, de All-brog, veut dire peuples inspirant la terreur la plus profonde ; mot à mot : terreur par excellence. Allobryges n'a pas de sens. C'est une faute de copiste ou d'impression. On peut donc croire qu'il s'agit du même peuple. Brig veut dire pont, en langue gauloise : tout pont n'aurait pas de sens. Berig veut dire montagnes ; tout montagne n'aurait pas de sens. C'est donc sûrement un mot mal écrit.

D' B.

Hérédité d'un vice de conformation (XL, 868). — M. de Talleyrand dit dans ses *Mémoires* qu'à l'âge de 3 ou 4 ans, étant en nourrice, il tomba du haut d'une commode, et se blessa gravement. Ses parents, qui s'inquiétaient fort peu de lui, ne furent pas même avertis, il fut mal soigné et resta boiteux. M. L. D. P.

Il y aurait un long article à faire à ce sujet, tout en se bornant aux traits du visage. Je suis le premier des miens qui n'ait pas hérité d'un menton carré en forme de *bec de sabot*. Dans une famille qui nous est alliée, tous ont été gratifiés jusqu'à ce jour d'un nez fendu *en canon de fusil*, comme on le dit pour la race canine où cette anomalie se présente, notamment chez certains chiens couchants, très estimés.

On n'a pas oublié le pois chiche de la gens Tullia.

LÉDA.

Généalogie de Videlou (XL, 862, 992). — Ce que dit M. le comte Puloski est exact quant à la branche aînée de cette famille (des seigneurs de Biensassis), éteinte, en effet, dans la Marck, puis d'Arenberg ; mais il subsiste au moins une autre branche, dite de la Villethéart ; celle-ci, à l'extinction des aînés, entra même, par arrangement de famille, en possession de la terre et du beau château de Bienassis qu'elle a conservés jusqu'à la révolution.

Je crois pouvoir indiquer, comme très complètement documentée sur cette ancienne famille, madame la comtesse de la Motte-Rouge, à Beaufort-en-Vallée, (Maine-et-Loire), dont l'obligeance égale l'érudition.

P. DU GUÉ.

Les peintres Naigeon, anciens conservateurs du musée du Luxembourg (XL, 908). — Je possède, de Jean Naigeon, un très beau portrait de femme, celui d'une M^{me} Lefèbvre, née Anne-Marie Leclercq. Lefèbvre était hollandais, mais d'origine française, sa famille ayant émigré en Hollande à la suite de la révocation de l'édit de Nantes.

La tête de la jeune femme (elle avait 26 ans) qu'a représentée l'artiste, est charmante d'expression ; et l'étoffe qui recouvre à demi le buste, est admirable.